



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente à partir du 23 février 1963 à MELUN (Seine-et-Marne) et du 25 février dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Jacques AMYOT. Ce timbre est grevé d'une surtaxe au profit de la Croix-Rouge française.

CARACTÉRISTIQUES DU TIMBRE

Valeur : 0,20 + 0,10 F

Couleurs { violet
 bistre rouge
 gris

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

Le grand mouvement de la Renaissance a été marqué, surtout dans les Lettres, par le retour systématique et enthousiaste aux œuvres des écrivains antiques, mal connues et souvent mal comprises au Moyen Age. On sait combien l'étude des langues anciennes, latin, grec, hébreu, syriaque, fut alors poussée par les humanistes, avec l'appui du pouvoir royal qui facilita alors la création du « Collège royal de France », de nos jours Collège de France. Mais ces humanistes voulaient aussi mettre « les trésors de la sagesse antique » à la portée des profanes : de là, la publication de nombreuses traductions des œuvres poétiques, des tragédies, des histoires antiques. De tous les traducteurs du XVI^e siècle le plus célèbre fut et reste Jacques AMYOT ; son œuvre est vaste : traduction des « Amours de Théagène et Chariclée », roman grec d'Héliodore, des « Sept livres de Diodore de Sicile », de la pastorale de Longus « Daphnis et Chloé », surtout des œuvres de Plutarque : « Œuvres morales » et les « Vies des hommes illustres », parallèle constant de la vie et de l'œuvre des hommes célèbres de l'Antiquité grecque et romaine.

Jacques AMYOT est bien représentatif du milieu humaniste du XVI^e siècle. Fils d'un petit marchand mercier de Melun, il étudia à Paris, apprenant la langue grecque au collège du cardinal Lemoine, puis à Bourges, université célèbre par sa Faculté de Droit. Grâce à la protection de Marguerite de Navarre, il obtint la chaire de professeur des langues latine et grecque à l'Université de Bourges où il enseigna dix années (1536-1546). C'est alors qu'il commença la traduction des « Vies Parallèles » de Plutarque, et les voyages qu'il fit ensuite à Venise, puis à Rome, lui permirent de consulter les manuscrits des œuvres anciennes qu'il étudiait. La protection du cardinal de Tournon lui valut d'être choisi comme précepteur des enfants royaux par Henri II. Grâce à cette fonction il obtint la charge importante de Grand aumônier de France en 1560 et en 1571 l'évêché d'Auxerre (ville dont les belles églises sont représentées sur le timbre).

Si sa dignité épiscopale n'apporta à AMYOT que des déboires et des ennuis, si les remous des guerres civiles ne l'épargnèrent pas, du moins put-il achever son œuvre de traduction des « Vies Parallèles » de Plutarque. Le livre connut un tel succès au XVI^e siècle, et une influence si durable ensuite, que les noms de Plutarque et d'AMYOT sont restés indissolublement liés pour les lecteurs français. Montaigne — le premier — avait « donné la palme à Jacques AMYOT sur tous les écrivains français » et louait la « naïveté et pureté » de son langage, « la profondeur de son savoir ». Il concluait « c'est notre bréviaire ». Le XVII^e siècle appréciait fort le « Plutarque » d'AMYOT et, au XVIII^e siècle, Jean-Jacques Rousseau, Vauvenargues, Madame Roland en faisaient encore leurs délices. A défaut du texte original, Plutarque survivait grâce à Jacques AMYOT.